

MIZMOR LETODA

012 - 31 Janvier 2025

Lé'ilouy Nichmat
Makhlouf Ben Juliette
(zatsal)

Notre Paracha relate les trois dernières plaies qu'Hachem infligea à Pharaon : les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers-nés. Puis, nous parlons de la délivrance en elle-même : la célèbre sortie d'Égypte que nous racontons à Pessah. Comme nous le savons, Hachem envoya Moché Rabénou à plusieurs reprises pour avertir Pharaon de laisser sortir le peuple d'Israël. Toutefois, nous savons aussi qu'il est écrit "qu'Hachem a endurci le coeur de Pharaon" (10;1). Ainsi, comment est-il possible d'un côté de demander au leader égyptien de libérer les Bné Israel tout en infligeant des plaies les unes après les autres, et de l'autre bloquer ses décisions en durcissant son coeur ? Les Sages répondent que lors des premières plaies, le coeur de Pharaon n'avait pas été durci, par conséquent son libre arbitre était totale. S'il avait seulement voulu libérer le peuple d'Israel, il aurait pu le faire sans contrainte. En revanche, lorsqu'il s'obstina en "tenant tête" à Hachem, ainsi à ce moment-là, il fut puni mesure pour mesure. Hachem fit comprendre à Pharaon que, non seulement il ne contrôlait plus ce qui se déroulait autour de lui, mais également ses propres décisions. Le libre arbitre que même un homme simple possède, Pharaon ne l'avait plus. On pose alors à nouveau la question : s'il ne pouvait plus décider de libérer les Bné Israel, pourquoi Moché tenta encore de l'avertir, et ainsi pourquoi le punir par la suite s'il ne contrôlait déjà plus ses choix ? Le Baal Hatanya, Rabbi Shneur Zalman de Liadi, explique qu'en vérité, même s'il est écrit que Pharaon avait son coeur durci, malgré tout, il n'était pas totalement fermé. Ce qui veut dire que s'il avait réellement souhaité se dresser face à ce que son coeur lui disait, il aurait très bien réussi à laisser sortir les Bné Israel. On comprend à présent pourquoi Moché Rabénou tentait de le ramener à la raison en le prévenant avant les plaies. On comprend aussi pourquoi Pharaon devait être puni en raison de son entêtement, car il aurait pu, avec du courage et beaucoup de volonté, libérer le peuple d'Israel même si son coeur était durci et lui murmurait l'inverse. Le Baal Hatanya termine en disant que si déjà Pharaon, un des plus grands mécréants du monde, qui en plus, avait son coeur durci, aurait pu réussir à se repentir, alors à plus forte raison nous-mêmes qui avons une étincelle divine pour âme pouvons facilement revenir vers Hachem. (Rav Moshé Mizrahi)

"La Émouna ne consiste pas seulement à croire en Hachem. Il s'agit aussi de réaliser qu'Hachem croit en nous !" (Rav Yonathan Sacks)

L'histoire de Chabbat

Il était une fois, un jardinier qui recevait chaque année des graines rares, envoyées par un ami lointain. Ces graines étaient spéciales, promettant des plantes magnifiques aux couleurs sublimes, mais elles étaient aussi très sensibles et nécessitaient un soin particulier. Chaque année, le jardinier semait les graines avec soin, les arrosait chaque jour et leur donnait toute son attention. Mais au fil du temps, il remarqua que les plantes ne se développaient pas aussi bien qu'il l'aurait souhaité. Certaines se fanaient, d'autres se tordaient. Désespéré, il demanda conseil à un vieux sage, qui vivait dans le village voisin. Le sage lui dit : "Le problème n'est pas dans les graines, mais dans la manière dont tu les traites. Les plantes ont besoin de plus que des soins matériels. Elles ont besoin de ton respect, de ta patience et de ta compréhension. Certaines préfèrent l'ombre, d'autres la lumière. Certaines aiment être arrosées beaucoup, d'autres seulement un peu. Mais surtout, tu dois observer et ajuster tes gestes en fonction de leurs besoins spécifiques." Le jardinier suivit ce conseil avec sagesse. Il apprit à comprendre chaque plante : celles qui préféraient l'eau douce et celles qui avaient besoin de plus de chaleur. Il cessa de les forcer à pousser comme il le pensait qu'elles devaient le faire, et commença à les laisser se développer à leur propre rythme. Et petit à petit, le jardin se transforma en un lieu magnifique, avec des fleurs aux couleurs éclatantes, des arbres robustes, et des herbes parfumées. L'éducation ne consiste pas à modeler l'enfant selon nos désirs, mais à l'accompagner dans son développement en respectant sa nature unique. Le véritable rôle des parents n'est pas de forcer l'enfant à devenir ce qu'ils veulent, mais de l'accompagner avec amour et bienveillance, tout en respectant son rythme et ses besoins. Un enfant est comme une graine qui, si elle est nourrie et respectée, grandira pour devenir un arbre fort, prêt à offrir ses fruits au monde.

Nos Tsadikims

Hilloula de Baba Salé samedi soir

- Un habitant de Yad Rambam vint prendre une bénédiction chez Baba Salé. Dès son entra, on remarqua qu'il était mal-voyant. L'homme se déplaçait à l'aide d'une canne et de ses mains. Lorsqu'il entra dans la chambre du Tsadik, il demanda à ce que notre Maître le bénisse pour que l'intervention chirurgicale qu'il devait subir, réussisse. Depuis quelques jours, il sentait sa vue baisser de plus en plus, et les médecins lui conseillaient de se faire opérer urgemment. Baba Salé lui dit : "Retourne chez toi en paix, tu n'as aucunement besoin d'opération. Si D. Veut tu guériras dans quelques jours." En disant cela, le Tsadik passa ses mains sur les yeux du malade, et lui dit à nouveau : "Tu n'as pas besoin d'opération. Crois au Tout Puissant car c'est de Lui que vient la délivrance." L'homme retourna chez lui et, comme le lui avait conseillé Baba Salé, il annonça aux médecins qu'il renonçait à se faire opérer. Quelques jours plus tard, il revint chez notre Maître pour l'informer qu'il était guéri et avait retrouvé la vue ! (Rav Eliahu Elfassi)
- On demanda une fois à Rabbi Israël Abi'hssira, Baba Salé (zatsal), comment il avait pu mériter que de tels secrets lui soient dévoilés, jusqu'à atteindre un esprit prophétique, il répondit simplement : "Lorsqu'un homme préserve son regard des visions interdites, on lui donne le mérite d'avoir des visions Célestes !"